

lativement à la préparation du sol, à la semaille, à l'établissement et à l'entretien des prairies artificielles, il nous suffit de considérer quelques objets particuliers de la culture et de la récolte du trèfle.

1o. La forme pivotante du trèfle, qui est assez longue, lorsqu'elle peut se développer complètement, et qui est fibreuse, aussi, exige des labours profonds et bien faits, principalement avant les fortes gelées qui peuvent éviter bien des labours, le développement de cette plante est ordinairement proportionné à la longueur, à l'enfoncement et à la grosseur de sa racine.

2o. Les engrais, surtout ceux qui sont calcaires, sont indispensables à la prospérité du trèfle et à celle des récoltes qui lui succèdent immédiatement. Lorsqu'on n'a pu fumer la terre avant son commencement, il convient de le faire au moins l'automne suivant, en couvrant légèrement le trèfle d'engrais; à défaut de fumier, le plâtre, la suie, la chaux, les cendres de tourbe, de charbon de bois ou de terre, ou tout autre engrais pulvérulent analogue, semés le plus tôt possible, en petite quantité et par un temps calme et humide, y suppléent d'une manière très-efficace et économique, particulièrement sur les terrains qui manquent de l'humidité nécessaire à la prospérité de cette végétation.

3o. Le choix de la semence est un des objets les plus importants de cette culture. De même que par des soins convenables et prolongés, l'industrie du cultivateur est parvenue à élever l'humble *triolet* de nos prairies à plus de deux ponce, et à rendre cette plante une des plus productives en fourrage, de même aussi on la voit insensiblement se rapprocher, par le défaut de soins, de son état primitif et naturel, vers lequel tendent toujours les bêtes améliorées, dès qu'on leur refuse les soins constants et nécessaires qu'on leur avait prodigués jusque alors.

On doit toujours se procurer, pour semer, la graine de trèfle la plus pesante, la plus nette et la mieux nourrie, et lorsqu'on ne peut l'obtenir sur sa propre exploitation, il est généralement avantageux d'en acheter des endroits les plus renommés pour cette production.

La graine de trèfle, provenant de cette plante à sa seconde année, vaut mieux que celle qu'elle produit quelquefois à l'automne de la première, et elle est encore préférable, comme l'expérience l'a démontré, à celle de la troisième qu'elle n'atteint pas toujours, et où elle est moins vigoureuse et moins nette, toutes les fois qu'elle y parvient :

Il a été souvent remarqué par plusieurs cultivateurs, que les graines produites par la première végétation du printemps étaient généralement moins bonnes que celles de la seconde, ce qu'il faut attribuer à ce que cette végétation est ordinairement trop vigoureuse pour cet objet, parce que la luxuriance des tiges et des feuilles est généralement aux dépens de la fructification, et qu'elles verseraient souvent, d'ailleurs, si on les laissait longtemps sur pied après la floraison. Il est donc plus avantageux, sous plusieurs rapports importants, de n'obtenir la graine que de la seconde pousse, qui est toujours plus nette, plus droite et plus modérée dans son essor; mais il est essentiel que la première pousse soit récoltée le plus tôt possible, afin de ne pas trop retarder la maturité de la semence produite par la seconde, et on la fait quelquefois, à cet effet, pâturer de bonne heure au printemps.

Il est généralement avantageux de défricher le plus tôt possible les tréflières dont on n'a obtenu de la graine.

On peut récolter la graine de trèfle de deux manières principales : la première, qui est la plus expéditive, consiste à moissonner les plantes porte-graines, ou avec la

faucille ou avec la faux, à les étendre très-minces sur le champ, jusqu'à ce qu'elles soient bien sèches, et à les lier ensuite pour les battre à la grange avec le fleau. La seconde, plus longue et plus coûteuse, à la vérité, mais qui sépare beaucoup plus sûrement la graine de cuscute ou autres semences nuisibles, consiste à n'enlever à la main que les têtes qui renferment la graine de trèfle, lorsqu'elles sont bien sèches, et à les battre sans délai lorsque le temps est chaud, avec de petites gaules qui en font assez facilement sortir les semences à cette époque. Cette graine est quelquefois dévécée par un petit insecte; mais lorsqu'elle est bien sèche et mise sèchement à couvert, elle en est exempte.

On distingue ordinairement deux nuances particulières, dans la graine de trèfle dégagée de son enveloppe : la jaune et la brune, ou plutôt la violette. Plusieurs agronomes considèrent la brune ou violette comme étant un indice du perfectionnement de sa maturité, et suivant l'expérience d'un grand nombre de cultivateurs, elle a toujours paru meilleure. On a assuré, aussi, que la graine de deux ou trois ans était meilleure que celle d'une année; nous n'avons jamais remarqué cet effet, qui nous paraît d'ailleurs contraire aux principes généraux applicables surtout aux semences faibles, et nous la croyons très-sujette, comme celles-ci, à se détériorer, par l'âge.

On peut rigoureusement semer cette graine enveloppée dans sa gousses; elle n'en est que plus à l'abri des ravages des insectes et ne s'en conserve que mieux jusqu'au moment de sa germination; mais on l'en débarrasse ordinairement, surtout pour la vente, cela étant plus commode.

Lorsqu'on soupçonne que la graine de trèfle est infectée de semences nuisibles ou imparfaites, il est avantageux de la plonger dans l'eau; la plupart de ces semences surnagent, et on peut aisément les en séparer avec une écume, ou en faisant déborder l'eau.

On a quelquefois semé cette graine en automne avec des grains; mais cette méthode convient rarement; la meilleure manière nous paraît consister à la semer au printemps, sur les champs enssemencés en céréales, ou autres productions printannières, ou immédiatement après la semaille principale, ou après la levée, ce qui doit toujours dépendre de l'état de la terre, de la nature de productions et de plusieurs autres circonstances que le cultivateur doit prendre en considération.

On la sème assez souvent au printemps, sur les champs enssemencés, dès l'automne en grains ou autres productions; et tantôt on la recouvre avec la herse, tantôt avec le rouleau, et quelquefois on ne la recouvre pas du tout: elle a généralement, ainsi, des chances moins favorables pour son succès, et dans ces cas, comme dans tout autre, plus tôt on la sème, mieux cela vaut; on la répand quelquefois avec beaucoup d'avantage, lorsque la terre est légèrement couverte de neige; elle s'enfonce en terre lors de la fonte, n'a pas besoin d'être recouverte, et germe aux premières chaleurs.

4o. Soit qu'on veuille consommer le trèfle en fourrage vert, soit qu'on veuille le convertir en fourrage sec, il convient de le faucher lors du développement complet de la floraison; plus tôt, il est trop aqueux, il est moins nourrissant et fane beaucoup plus difficilement; et plus tard, il épuise inutilement la terre. Cependant, lorsque le temps ne paraît pas assuré, il est toujours avantageux de retarder cette opération et il ne l'est pas ordinairement de l'avancer; car il a été éprouvé, comme l'observent certains agronomes sur deux espaces égaux d'une tréflière, que trois